

LA CREATION THEATRALE REUNIONNAISE EN QUESTION

Un spectacle qui rend meilleur

Sham's et Emmanuel Genvrin se connaissent depuis longtemps, ce qui ne les empêche pas d'avoir une vision différente du théâtre réunionnais. Surtout après les déclarations d'Emmanuel dirigées il est vrai contre le théâtre officiel, mais un peu aussi contre celui de Sham's.

● Les protagonistes. Emmanuel Genvrin, directeur, du théâtre Volland et Sham's, directeur du Sham's Théâtre. La scène se passe au théâtre Volland, à l'espace Jeumon à Saint-Denis. Ils tiennent à le préciser : « Nous ne sommes pas des ennemis mortels ». Tous deux se connaissent depuis plus de 20 ans, puis-que Sham's a fait ses premières armes au théâtre Volland.

● La discorde. Dans une interview accordée au « Quotidien » le 16 juin dernier, Emmanuel Genvrin remettait en cause la création théâtrale réunionnaise du moment faite de traductions de pièces françaises. Il cite « Lo Rapiang » de Sham's ou « Bezman dan la kour Patel » de l'ODC. Des déclarations suivies de plusieurs courriers de lecteurs remettant en cause sa vision des choses.

Le Quotidien : Emmanuel Genvrin vous dites qu'avec les traductions en créole des pièces en français, les auteurs de théâtre réunionnais tombent un peu dans la facilité.

Emmanuel Genvrin : Ma critique est atténuée envers Sham's. (il n'obtient aucune subvention de la Drac, ndr) Je pense que tu as beaucoup de courage de travailler comme tu le fais. Je vois bien que tu es obligé de faire les « Trois petits cochons » même si ce n'est pas une œuvre impérissable. Ça a le mérite de faire vivre une structure.

Sham's : Je ne suis pas du tout d'accord là-dessus. Le créneau tout public et le créneau jeune public avec les « Trois petits cochons », « Cendrillon » et le « Petit chaperon rouge » est fortement demandé. Il n'y a pas de honte à faire des choses qui rapportent de l'argent mais ce n'est pas alimentaire, contrairement à ce que tu dis.

E.G. : Tu ne dois pas te perdre. Les « Trois petits cochons », ça risque de te desservir auprès de gens comme la Drac. Et je pense que tu aurais pu créer un conte réunionnais.

Q : Partir d'une histoire existante, c'est un peu trop facile ?

S : Il y a des gens qui prennent un raccourci et s'arrêtent aux « Trois petits cochons », notre première pièce, quand ils parlent de nous. Depuis, nous avons créé huit pièces différentes dont « Leconte de Lisle la Réunionnais », « Lo Rapiang »,

« Mario mon dalon », sur la toxicomanie.

Pourquoi le théâtre n'a pas le droit de mettre en scène des mythes populaires ? La tragédie grecque aussi tournait autour de ces mythes.

E.G. : Au sortir d'une pièce de théâtre, la personne doit être meilleure. Je ne conteste pas la qualité culturelle des contes et légendes. Mais il faut que le théâtre réinvente sa propre histoire. Je trouve que c'est facile et inintéressant et qu'il existe bien plus de possibilités d'exprimer une histoire que la simple lecture d'un conte au coin du feu.

S. : Ma démarche n'est pas la même que celle du centre d'art dramatique où il n'y a pas de réinvention. Je ne suis pas d'accord sur le côté fastoche et que nous ne nous réinventons pas.

« Ne pas plaire à tout prix »

E.G. : Vergès, Camille Sudre, il existe plein de mythes modernes. Il faut expliquer le monde d'aujourd'hui aux Réunionnais d'aujourd'hui. Je te mets au défi de le faire.

S. : Quand on prend un conte, on doit en faire une véritable création. Le public connaît l'histoire, il ne faut pas être complètement hors sujet. Dans tous ces contes, je mets par dessus tout la phrase de Molière « Je voudrais savoir si la grande règle de toutes les règles n'est pas de plaire ». Mais pas plaire à tout prix.

E.G. : Molière était un homme courageux. On oublie ce que c'était « Les précieuses ridicules » ou « Tartuffe » à son époque. Il avait une vraie prise de position. Je voudrais que les auteurs réunionnais aient une démarche proche de celle-là. Pourquoi ne pas être plus courageux que ça et prendre des risques comme je le fais. J'en ai marre d'être tout seul.

S. : Pourquoi faudrait-il que tout le monde fasse la même chose ? Le théâtre contemporain existe très peu en France, moins de 2 % des créations, parce que l'actualité est quelque chose de trop vif pour en parler. On n'a pas le recul de l'histoire.

Q : Vous voulez un théâtre politiquement engagé ?

E.G. : Le théâtre est politiquement engagé. Mais le cinéma a moins peur que le théâtre d'aborder des sujets contemporains.



Une bonne discussion ne manque jamais de s'enflammer...

S. : Le théâtre réunionnais est jeune tout est à faire. Le théâtre social et politique est la partie congrue du théâtre français. Les sujets sont déjà tellement traités dans les journaux. Quand les gens vont au théâtre ils se reposent un moment, ils se changent les idées et là aussi ils peuvent en ressortir meilleurs.

Toi, tu es aussi un artiste engagé, tu donnes ton point de vue.

E.G. : J'ai voulu créer un théâtre dynamique. Le fait d'aborder la Réunion d'aujourd'hui est quelque chose de positif. Mais l'hyper créativité est en train de se perdre. Il faut arrêter les traductions créoles c'est une perte de temps. Tu dois mettre ton temps et ton intelligence à écrire et créer des personnages.

S. : Tu t'octroies la place de censeur.

E.G. : Je me réserve le droit public de dénoncer.

S. : Je fais des pièces pour le public. J'ai toujours écrit. Mais les plus grands aussi ont commencé par traduire.

E.G. : Tu fais le contraire, tu as commencé par écrire et maintenant tu traduis.

S. : Quand tu crées, tu peux écrire tout et n'importe quoi. C'est beaucoup plus facile. Tu joues les paternalistes. C'est ce que te reprochait Daniel Honoré. Mais je te mets au défi de traduire un conte. Essaie de monter « Barbe bleue ».

E.G. : En jouant la facilité on perd la qualité du théâtre réunionnais. Une traduction ne restera pas dans la littérature réunionnaise. Pour moi, un traducteur est un copieur.

S. : Dans ce cas, tout le théâtre mondial manque de courage, 99 % fait de la copie.

E.G. : Tu as raison, il n'est pas créatif. Il se répète.

S. : C'est un passage et je suis heureux de me confronter à Molière. Nous avons fait 163 représentations avec « Lo Rapiang », près de 40 000 spectateurs et il n'y a qu'une seule personne qui trouve que ce n'est pas bien.

E.G. : S'il ne s'agit que d'un passage, d'accord si le passage n'est pas trop long. « Lo Rapiang » a des qualités. Mais je pense que dans quelques années, il ne restera rien de tout ça.

S. : C'est drôle, on reproche aux metteurs en scène de ne pas faire un travail d'auteur. Le devoir de la création ne nous revient pas seulement. Je lance un appel : que tous nos Sam-Long, nos Daniel Honoré deviennent des dramaturges, qu'ils écrivent des pièces de théâtre. Ce n'est pas à l'histoire de dire ce qui restera ou pas. Le danger que le

texte du Rapiang restera comme un texte créole de Molière. Le créole est menacé. Je ne crois pas qu'on le parle de plus en plus. Des Réunionnais m'ont dit qu'ils ne vont pas voir « Lo Rapiang » parce qu'ils ne comprennent pas. Quand le créole arrive à occuper la scène théâtrale, c'est formidable.

E.G. : On a mieux à faire que des traductions. C'est une perte de temps et d'énergie. Ce qui me gêne le plus, c'est quand ça vient du théâtre officiel. L'ODC, le centre d'art dramatique sont amenés à faire des choses qui ne fâchent pas et là dedans il y a la traduction. Je connais le prix de la création et de la liberté et quand je vois un théâtre officiel qui ne prend pas de risque, ça m'énerve parce que plus ils prendront des positions comme ça, plus ça enfoncera des gens dans mon genre.

« La Réunion c'est l'étouffoir »

S. : Je ne sais pas si le théâtre politique intéresse les gens. Parce qu'on se retrouve face à l'opinion d'une personne. Il y a des choses qui demandent le recul de l'histoire.

E.G. : Tu peux parler des problèmes de l'immigration, il y a des tas de sujets. Les imitateurs et les comiques réunionnais sont plus courageux que les écrivains de théâtre. On est des moins que rien à faire des traductions et des choses comme ça.

S. : Dans la pièce sur la toxicomanie, on a dit des choses très risquées contre les vendeurs, les trafiquants.

E.G. : Aujourd'hui, la Réunion c'est l'étouffoir. L'homme de théâtre doit faire attention à ses subventions. Il est tenu par le fric de la culture. Je demande à mes confrères de prendre des risques, et s'ils prennent des coups de la dire au public parce que là ça avancerait un peu.

Moi ma satisfaction est de voir que dans un article de « L'Express » paru sur les Dom, les journalistes ont repris un texte extrait de « Ubu colonial », le texte a eu là une influence journalistique mais il peut avoir d'autres influences.

S. : Eh bien moi ma satisfaction est de figurer dans le guide « Bleues évasion » sur la Réunion. La compagnie Sham's est saluée pour ce qu'elle a apporté au créole, son rapport vivant avec le public. Le théâtre est un art éphémère et l'Histoire appartient aux historiens mais pas à nous.

La rentrée des clashes

DIX DUELS ARBITRÉS PAR « LE QUOTIDIEN »



et se finit souvent par une bonne plaisanterie de moins.